

F: Le conte du vieux berger Firmin et de son ami Poget

Pour ce film, il n'y a jamais eu de scénario à proprement parler. Il s'est fait comme par lui-même. La musique de THE MANDRAKE MEMORIAL sert de point de départ. Là-dessus se tournèrent, pendant toute l'année 1972, des prises de vues dans les Alpes centrales: ainsi la scène du brouillard, les pérégrinations et plusieurs centaines de diapositives de plantes et de mousses, ou ce sont surtout les structures abstraites des formes organiques et leurs transformations qui m'intéressaient. A cette époque, je fis la connaissance de la population locale, dont Firmin et Poget, et j'écoutais leurs histoires.

Cet fut seulement pendant la deuxième année de tournage, après la lecture des contes d'alpage, que les impressions se décantèrent pour donner l'action du film. Maintenant, je ne voyais plus en Firmin et Poget seulement des originaux, mais les derniers représentants de l'ancienne culture alpestre. En même temps, se révéla la base d'un conflit avec notre propre culture industrielle qui, engloutissant la bonne terre, se propage petit à petit jusque dans les vallées les plus reculées.

Dans le film, le conflit éclate pour Firmin lorsqu'il essaie de tirer avantage des deux cultures: de l'argent de la culture industrielle, et de la culture alpestre la liberté et l'indépendance. Cette tension s'avère tragique pour Firmin, mais salutaire pour sa vallée. Esprit à la fin du film, il est le représentant de toutes ces forces qui se soulèvent contre les côtés maléfiques de notre culture, pour les surmonter finalement.

Par son style, ce film est la continuation de ce qui fut tenté dans «Arise like a fire». L'histoire contée, en son linéaire, est enrichie grâce à de nombreuses ressources cinématographiques ludiques. La musique porte l'ambiance de fond. L'image, avec son monde montagnard imposant, ses habitants et sa végétation, s'adapte avec souplesse et tient sa place dans la succession de la vie et de la mort. H.J. Siber

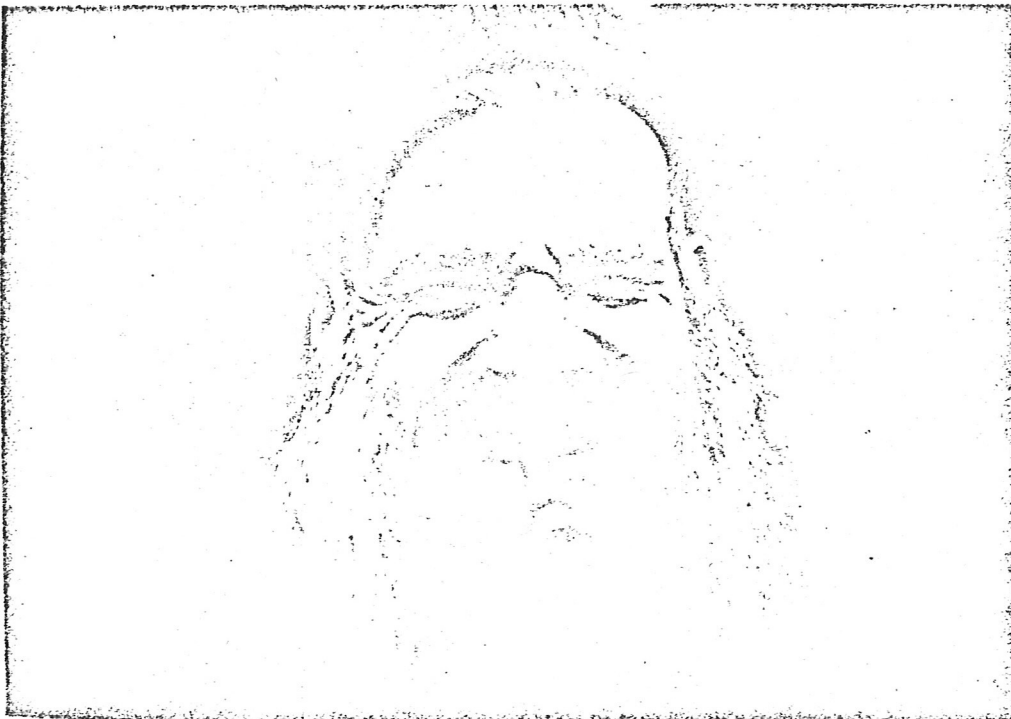
LA LEGENDE DU VIEUX BERGER XEUDI ET DE SON AMI REIMAN
de Hans-Jakob Siber (50').

Ancien leader du cinéma "underground" zurichois (Filmforum), Hans-Jakob Siber a poursuivi seul une démarche cinématographique marquée par une très grande cohérence esthétique et philosophique, s'exprimant en un langage lyrique qui n'a que faire des modes et des tendances typées du cinéma suisse et d'ailleurs. Avec cette "Légende", il fait une sorte de film-opéra qui met en communion un paysage alpestre dans ses mutations naturelles puis artificielles avec une musique pop (The Mandrake Memorial) en une expression de rythmes visuels qui n'exclut pas un récit qui n'a pas besoin de commentaire pour être soutenu. Sa saisie de la réalité, en un montage court, se fait au niveau d'une émotion authentique très personnelle qui réduit au niveau d'un exercice un film comme C'ETAIT UN DIMANCHE EN AUTOMNE. Et le cinéaste, à l'instar de certains musiciens, révèle une éthique artistique qui a dépassé le stade des bavardages sérieux et stériles. Le cinéma est pour lui une forme d'émotion intense vécue dans la création, plutôt qu'un dérivé de journalisme visuel et il est dommage que sa voie demeure solitaire, d'autant plus qu'il va bien plus loin que tout un cinéma sous-terrain mal libéré. LA LEGENDE DU VIEUX BERGER XEUDI ET DE SON AMI REIMAN, en dépit de quelques longueurs, est donc un film exemplaire. M. Grandvalet

in "Travelling" N°40

⊗ La Légende du Vieux Berger Xeudi et de son Ami Reiman», de Hans Jakob Siber, est le plus beau film de cette année. C'est une sorte de film-opéra qui se passe dans la nature sur une musique pop qui communique avec les images. Par une sorte de rituel cinématographique, le cinéaste révèle la vanité du cinéma bavard, se suffisant quant à lui d'images et de beauté.

M. Leiser in "Cineuropa" 27.2.74.



CS WAPPE SIBER